

caractère posé et philosophique de l'âge mûr.

Il y a là des écrits, et plusieurs, qui dénotent un grand sens philosophique, un bon nombre d'autres qui sont tombés d'une plume foncièrement religieuse. Quelques morceaux annoncent les ressources d'une brillante imagination, d'autres accusent une somme considérable de recherches sérieuses et d'étude approfondie.

Un connaisseur dans le genre, un dilettante littéraire, me disait du petit volume de M. Bédard qu'il s'en exhale comme un parfum exotique, qu'il porte un cachet de perfection, qu'il est d'un fini tel que l'on croirait à peine qu'il a eu chez nous ses origines. J'abonde dans son sens pour le fond de l'idée, quant à la teneur je n'en suis pas tout à fait. Les œuvres excellentes ou même très bonnes sont, en effet, rares chez nous, et ce pour la raison que je signalais en commençant. Mais nous ne sommes pas dans une telle pénurie de ressources, de talents littéraires, que nous devons crier miracle s'il nous en arrive une qui revête ce cachet.

A nous de développer ces ressources, en encourageant dignement ceux qui les possèdent et les livres à succès ne seront bientôt plus l'exception dans notre littérature.

Qu'on se garde bien de croire que j'ai voulu dire, même selon mon humble jugement, qu'on ne trouve dans l'œuvre de M. Bédard que beautés et perfections. Ah ! que non, et, en ami sincère, franc et désintéressé du jeune écrivain, je veux bien laisser entrevoir aussi l'autre côté de la médaille. Comme je l'insinuais plus haut, malgré que le style de l'auteur "d'Études et Récits" soit de beaucoup en avance sur son âge, cependant il se ressent encore de certaines inexpériences, disons le mot, de certaines négligences de jeunesse. Mais on peut dire que c'est l'exception, et voilà tout pour la forme. Quant au fond même de l'œuvre, on reprochera peut-être à M. Bédard un tout petit peu de nébuleuse dans certaines de ses considérations philosophiques, peut-être aussi un bien de monotonie dans la tactique de ses études d'histoire. Ces légers défauts cependant, disparaissent dans un tel amas de qualités qu'on les

remarque à peine et qu'ils font longtemps le désespoir de celui qui s'acharne à les trouver et à les définir.

La typographie de l'ouvrage, qui est très bien réussie, fait le plus grand honneur à la maison d'édition, G. B. et W. Dumont, de Montréal. Ces messieurs ont droit à nos plus patriotiques remerciements pour avoir doté la bibliothèque nationale d'un aussi charmant petit volume.

Il nous fait plaisir d'apprendre que l'œuvre de M. Bédard a déjà reçu l'encouragement d'assez nombreux souscripteurs, et surtout de voir que notre gouvernement provincial s'est inscrit parmi ceux-ci pour quelques centaines d'exemplaires.

C'est très bien cela : développons notre littérature nationale, ce nous sera un principe de succès pour l'avenir.

JULES SAINT ELME

Novembre 1890.

Hymne de fête à St-François de Salles

*Hommage aux membres d'une société littéraire,
sous le patronage de cet illustre docteur.*

(Pour l'Étudiant)

Disons bien haut notre vive allégresse
Dans ce beau jour qu'ensemble nous fêtons !
De Saint François célébrons la tendresse ;
Prenons la lyre, oh ! mes amis chantons !

Chantres sacrés des célestes portiques
Ah ! prêtez-nous vos refrains si pieux,
Apprenez-nous quelque'un de vos cantiques :
Pour notre père il faut un chant des cieux !

Viens partager notre réjouissance,
Comme déjà, cher patron, tu le fis.
Entends les chants de la reconnaissance,
Puis, porte à Dieu les hymnes de tes fils !

Descends un peu de ton trône céleste,
Reviens sur terre, un instant résider,
Descends vers nous, notre cercle est modeste.
Il brillera si tu viens présider !

Pour te former une vive couronne
Nous, tes enfants, nous sommes réunis :
Vois, ta famille, ô grand saint, t'environne.
Les protégés que, du ciel, tu bénis !